

Ma Coupe du Monde de Boomerang.

Peut-être que pour certains d'entre vous, il est un peu tard pour lire mes impressions sur cette WBC de Rome : 3 mois après, cela peut leur paraître trop loin de l'événement. Pour moi, au contraire, après tout ce temps, les souvenirs sont encore là, certains très vivaces, et petit à petit, quelques regrets font aussi leur apparition... Je crois que maintenant que j'ai suffisamment de recul par rapport à tout ça, j'arrive mieux à analyser tout ce que j'ai pu ressentir pendant ces 10 jours qui me marqueront pour un bon moment encore !

Premières impressions :

A mon arrivée à l'hôtel, j'ai été frappé par la joie et la convivialité qui se dégageaient de chaque rencontre. Je me doutais bien que certains vieux de la vieille avaient pu nouer des liens au cours de Coupes du Monde précédentes, mais je ne m'attendais pas à être moi-même, modeste inconnu débutant, salué de manière aussi amicale par tous les lanceurs croisés furtivement dans le couloir ou le hall d'entrée. Par exemple, j'avais à peine posé mes bagages qu'un américain est venu me proposer d'échanger mon T-shirt : c'était un Rad Révolution, futur champion du monde tout de même ! Humainement parlant, le séjour commençait bien, restait à assurer sur le plan sportif, l'objectif n'étant pas d'être Champion du Monde, mais de ne pas décevoir mes coéquipiers.

L'équipe des L&E :

Pour être tout à fait franc, après le forfait de Luc Bordes, il y avait pour moi quelques inconnues dans cette équipe. Connaissant bien Vincent, et ayant vécu avec lui autant de bons (Vice Champions de France des Clubs en 2008) que de mauvais moments (notre déroute l'année d'après ...), je savais que ça se passerait bien. J'avais toujours eu un bon feeling avec Thomas : nous avons un peu la même vision du boomerang, et comme moi, c'est quelqu'un qui est capable d'alterner le pire et le meilleur : trop de points commun entre nous pour que ça se passe mal ! Patrice, qui est quelqu'un que j'apprécie beaucoup, a pour devise : « Ne te fais pas mal, prend du plaisir ! » et c'est bien ce que je comptais faire ! En revanche, je ne savais pas trop comment réagirait Marie avec son esprit de compétitrice en cas de contre-performance de notre part, et je pensais également que François pourrait nourrir quelque amertume de ne pas faire partie de l'équipe 2, et ainsi être trop exigeant sur nos résultats, au détriment de l'ambiance dans l'équipe.

En ce qui concerne Marie, j'ai eu très peur sur la première épreuve (super-catch), quand elle est arrivée toute énervée pour lancer son MTA après que les 3 autres aient dropé le leur. Je ne peux m'empêcher de penser que si elle n'avait pas été impériale sur son round, il y aurait eu quelques coups de gueule d'entrée de jeu, à la place des rires et des embrassades...

Sinon, rien à dire, nous avons passé 3 jours fantastiques, je pense que nous sommes devenus une vraie équipe, très solidaires. Quand l'un de nous avait un coup de moins bien, il y en avait toujours un autre pour compenser. Nous nous encourageons mutuellement, chacun avait confiance dans ceux qui allaient lancer, et il n'y a jamais eu de conflit parce que quelqu'un voulait (ou ne voulait pas) participer à une épreuve : les choix se sont toujours faits spontanément, collectivement. Les liens tissés pendant ces 3 jours ont duré pendant toute la compétition, et je suis persuadé que lorsque nous nous croiserons au hasard des tournois, nous repenserons à Rome : nous y étions ensemble, nous sommes des L&E ! En tout cas, en ce qui me concerne, vous serez toujours associés à ce qui restera pour moi une incroyable expérience :

- Patrice** : celui qui met l'ambiance avec ses innombrables anecdotes. L'homme qui est capable de demander sérieusement après une semaine de compétition : « Mais dis-moi Thierry : c'est qui Vincent ? ». Et encore, là, tu ne m'avais pas appelé François, pour une fois !
- Thomas** : capitaine exemplaire. Tu m'as transmis ta sérénité et ta confiance. Merci d'avoir assisté à toutes les réunions pénibles pour que nous puissions profiter pleinement de l'ambiance... et du bar ! Et au fait, tu étais bien le plus rapide en Team-Relay !
- Marie** : la fille de la bande... Tu nous sauves le premier jour, et grâce à toi, nous gagnons encore une place après la remise des prix ! Finalement, cet esprit de compétitrice que je redoutais nous aura servi : il nous fallait quelqu'un d'expérience comme toi.
- François** : mon binôme attitré, toujours l'air un peu perdu : « c'est quelle épreuve ? », « sur quel cercle on est ? », « qui c'est qui lance ? ». Tu m'as bien fait quelques frayeurs, j'ai cru plusieurs fois qu'on allait être disqualifiés par ta faute (je t'avais bien dit d'aller pisser avant !). Par contre, une fois dans le cercle, tu as sacrément bien fait ton boulot : là, tu n'avais besoin de personne pour te dire quoi faire !
- Vincent** : le Lucky Luke de la birra : l'homme qui te paye une bière avant que tu aies eu le temps de boire la précédente ! J'ai bien progressé dans ce domaine grâce à toi mon ami... Merci pour tous ces fous rires, pour toutes ces émotions : je te revois encore, heureux comme un gamin quand Kotetsu t'a offert son boomerang, et que tu me répétais sans cesse : « c'est énorme, énorme, il est génial, tu te rends compte, il me le donne ! ». Eh, on repart quand ?

Mes (grosses) satisfactions :

Dès que j'ai été informé de ma sélection, ma plus grosse crainte a été de ne pas tenir le coup physiquement : ce n'est un secret pour personne, je ne suis pas un athlète, et je redoutais les petits soucis du genre courbatures, tendinites, et coups de fatigue. C'est pourquoi, assez tôt dans l'année, je me suis mis à effectuer un renforcement musculaire du haut du corps (bras, poignets et abdos). En fait, plus la date fatidique approchait, et plus je stressais, parce que j'avais le sentiment de ne pas avoir autant travaillé que j'aurais dû, autant que je l'aurais voulu. Sentiment renforcé par le fait que ma préparation du bas du corps et de l'endurance (un programme course à pied-marche-vélo) en était resté au stade de théorie : absolument impossible à concilier avec le triptyque météo-boulot-famille. Bref, je suis arrivé avec autant, voire plus de craintes sur mon potentiel physique que si je ne m'étais pas préparé du tout ! Et finalement, j'ai traversé ces 10 jours dans une forme olympique, malgré une petite contracture à l'épaule dès le premier soir (qui était à mon avis plus due à la literie qu'aux épreuves...). Je me suis réellement senti bien dans mon corps, débordant d'énergie et d'envie d'en découdre, et c'est une grande satisfaction pour moi.

Sur place, et après avoir vu l'état du terrain, j'ai pensé que ce serait déjà bien de terminer les épreuves sans me blesser sérieusement (entorse, ligament, fracture, etc...). En fait, je vais répéter ce que j'ai déjà dit à plusieurs d'entre vous : le terrain était très cabossé, et je me suis fréquemment tordu les chevilles en marchant dessus, mais dès que je rentrais dans l'épreuve, il paraissait tout plat, et en 5 jours de compétition, j'ai trébuché (et encore, légèrement) une seule fois. Je n'en suis pourtant pas revenu indemne : avant la première épreuve de Team-Aussie, François avait essayé de me motiver en me disant qu'il fallait se jeter sur tous les booms. Je lui avais répondu qu'il ne fallait pas compter sur moi pour plonger sur un terrain pareil ! Premier lancer : le boom tombe 2 mètres devant moi... je plonge ! Je

m'abîme un bras et un genou (j'ai encore la cicatrice), mais je suis content parce que je me suis battu, et j'ai ramené fièrement mes blessures en France pour montrer aux copains que le boomerang, c'est un vrai sport de sportifs. Et puis, « *c'est aux trous dans l'étoffe qu'on reconnaît le héros* » (*Joe Bar Team pour les connaisseurs*).

J'appréhendais également la contre-performance sportive qui compromettrait le résultat de l'équipe. C'est pour cela que je préférais ne pas être aligné sur le Super-Catch : pas assez fiable en MTA, tant au niveau du lancer que du rattrapage. J'avais été assez mauvais dans ce domaine à Besançon, mais ce n'était rien comparé à mon 4 en Aussie-Round à Bordeaux... Finalement, je m'en tire pas mal en Aussie dans des conditions pas faciles, je réalise ma deuxième best perf en Accro, je me bats bien en Team-Relay, je suis bon en endurance, j'assure un temps correct en MTA dans un vent assez soutenu, et dans le Super-Catch que je dois faire pour remplacer Marie blessée, je m'étonne moi-même avec un bond round de MTA, et des rounds de vitesse dans la moyenne. Une petite déception sur la précision où je suis assez loin de mon niveau habituel (comme beaucoup), mais les conditions de vent étaient vraiment très spéciales. Finalement, j'estime avoir bien fait mon boulot : je n'ai pas été exceptionnel, mais largement à mon niveau. J'ai répondu présent dans les épreuves qui m'étaient proposées, et je ne pense pas avoir déçu quelqu'un. Moi, en tout cas, je suis plutôt fier de moi!

Une petite joie en individuel (il en fallait bien une quand même) puisque j'améliore de 2 secondes environ mon record en Fast-Catch, avec un peu de chance question météo, et une prise de risque qui paye. Ah, ben tiens ! Oui, j'y repense, j'étais tellement bien dans ma tête dans cette Coupe du Monde que je me suis permis (que j'ai eu envie) de prendre quelques risques dans certaines épreuves (notamment en accro), aussi bien en équipe qu'en individuel, et ça a quasiment toujours payé ! Pour moi qui ne suis pas coutumier du fait, c'est assez grisant, je dois dire...

Comme vous tous, je pense que l'apothéose de nos épreuves par équipe a été le Team-Relay du dernier jour. La motivation à son comble, le cri de guerre, les encouragements des copains, les 8 lancers sans faute : toutes les conditions étaient réunies pour que ce moment soit exceptionnel ! Si vous vous rappelez, nous avons été battus par l'équipe adverse, et nous avons fait exactement le même temps que le premier jour, mais à l'issue de l'épreuve, pour nous, nous étions champions du monde !!! Quand j'y repense, avec le recul, je me dis que dès le cri de guerre, nous savions inconsciemment que rien ne pouvait nous arriver, et que nous allions « faire un truc » !

Mais ma plus belle satisfaction pour ces 10 jours, et de loin, c'est une toute petite chose insignifiante, un truc dont j'ignore l'histoire exacte, mais qui devait être une sorte de blague à l'origine : mon Team Gel Award ! Je suis « Celui qui se surpasse » et j'en suis TRES fier ! C'est la reconnaissance des autres, la confirmation que je me suis bien battu et que j'ai été utile à l'équipe : absolument fabuleux, et je le pense ! Il y en a qui ont eu des Awards humoristiques, ou plus ciblés sur une épreuve, moi, j'ai eu le mien « pour l'ensemble de mon œuvre » et je vous garantis que lorsque je raconte ma Coupe du Monde, j'évoque systématiquement ce petit bout de papier griffonné avec une grosse émotion qui me fait briller les yeux : c'est ma médaille d'or à moi, ma consécration ! Au delà de la simple fierté, ça a eu un véritable effet sur moi : j'ai complètement absorbé le fait d'être « Celui qui se surpasse », et à la Coupe de France des Clubs, je me suis appliqué à faire honneur à ce qualificatif, et je pense que je le ferai à l'avenir à chaque compétition par équipe : c'est devenu une sorte de signature à accoler à mon nom.

Mes (petits) regrets :

J'ai décidé de ne pas faire le Gel Day afin de ne pas tenter le diable en ce qui concerne un éventuel pépin physique, surtout avec un terrain dans cet état, et de me préserver au maximum. Si c'était à refaire, je verrais plutôt l'aspect positif : créer ou renforcer des liens avec les lanceurs d'autres pays, se découvrir mutuellement sous un autre aspect, et se fendre la gueule en faisant le con. « Le Gel Day, pour le faire, il faut parler anglais et être complètement frappé » (Patrice Castel). Et puis, il y avait peut-être un peu de la timidité du débutant là dessous : le besoin de voir de quoi il s'agit avant d'oser y aller...

J'ai regretté de ne pas porter le maillot de mon équipe sur le terrain, pendant les épreuves. Personnellement, j'aurais plutôt porté la tenue « France » à l'hôtel, et les maillots d'équipe pour la compétition. Bon, je pense que les deux points de vue se défendent...

Je n'ai pas assez profité des opportunités que j'ai eue pour faire plus ample connaissance avec les autres lanceurs. Je l'ai fait pour certains, mais pas assez à mon goût. Bah, ce sera pour la prochaine fois !

Encore une fois, j'ai été un peu « en dedans » sur un tournoi individuel d'importance. Excepté une bonne perf en Fast-Catch, je n'ai pas été très bon. Un manque de matériel en MTA, des petites erreurs en accro (conditions difficiles quand même), ce même vent bizarre en précision, un coup de fringale en endurance, et un mauvais choix de boom en Aussie, m'ont empêché d'être mieux classé. Je ne pense pas que j'aurais gagné beaucoup de places, mais je n'aurais pas eu ce petit goût d'inachevé dans la bouche... Petit goût que je ne ressentais pas sur le moment, mais qui est plus présent maintenant. En fait, je pense que je n'ai pas réussi à me remotiver pour les épreuves individuelles après la compétition par équipe, et je ne sais que je ne suis pas le seul.

Pour Patrice : je ne sais toujours pas ce qu'est la Végémaille...

Pour conclure :

Ca n'a peut-être pas été le cas de certains d'entre vous, plus blasés que moi et mon regard de novice, mais je me suis é-c-l-a-t-é à cette Coupe du Monde !

Et maintenant ?

En admettant que je sois qualifié à chaque fois, je n'irai probablement pas au Brésil dans 2 ans, mais nous réfléchissons à un voyage en famille en Australie pour l'édition suivante. Sinon, il me faudra attendre que l'épreuve revienne par chez nous, en 2016 au plus tôt. Que ce sera long ! Serais-je encore assez vaillant dans 6 ans? Pas sûr, mais je serai plus expérimenté, et peut-être même meilleur, alors j'irai avec un grand plaisir voir si je suis toujours capable de me surpasser!

Thierry « L&E »